# Le tragique
# Analyse conceptuelle

**Le mot tragique qualifie aussi bien ce qui concerne l'essence du genre dramatique qu'est la tragédie** — par opposition à la comédie ou au mélodrame par exemple — **que telle situation, tel événement surprenant par leur violence ou l'ampleur du malheur qu'ils amènent**. **L'analyse de la notion de tragique aura donc pour tâche d'essayer de comprendre la conjonction de ces deux sens** : nous nous demanderons en quoi les destins héroïques des tragédies antiques et classiques nous disent quelque chose de notre propre destinée, de notre condition en tant qu'elle comprend une dimension tragique.

Ce mot signifie d'abord banalement pour nous, comme l'illustrent les titres des journaux à scandales, le désastreux, le triste, le funeste, voire l'horrible - à commencer par la mort : celle, inattendue et d'emblée ressentie comme injuste, d'un être jeune et beau, celle, révoltante parce que sans doute évitable, des innocents tués par une éruption volcanique, celle enfin, d'autant plus scandaleuse que rationnellement organisée, de millions d'êtres humains dans des camps de concentration. Sur ces exemples déjà il est visible que **le "tragique" qualifie moins un fait en tant que tel, que la représentation par laquelle nous nous voyons contraints d'établir un lien ou même une identité entre deux éléments que la raison, par elle-même, ne saurait lier** l'innocence et la souffrance, l'homme affaissé et inanimé et celui qui saluait la foule en souriant il y a un instant. Sans doute n'est-il pas contingent, de ce point de vue, qu'Aristote choisisse de caractériser l'essence du genre tragique par une description de la réaction du spectateur, consistant en terreur et pitié (Poétique, ch. 6 et 13-14), autant que par des caractéristiques formelles de l'action représentée **: le tragique est une tonalité particulière qui imprègne notre prise de conscience d'une certaine présence du mal**. Au-delà de l'émotion éventuellement engendrée par la vision du malheur, qui n'est sans doute que périphérique par rapport à l'essence du tragique, il faudra déterminer ici en quoi consiste la spécificité du mal tragique.

De fait, la douleur tragique n'est pas, à proprement parler, une émotion de tristesse. Si nous reprenons les trois grandes figures du tragique déterminées par Clément Rosset (dans La philosophie tragique) :

1. comprendre que l'homme, tourné affectivement vers autrui, est irrévocablement seul,
2. voir qu'il y a en lui, être voué à la grandeur, une bassesse irrémédiable,
3. ou enfin réaliser que la mort est inéluctable pour le vivant que nous sommes, en même temps qu'elle est impossible et impensable pour ce vivant même,

Il nous faut constater que ces trois types de constats tragiques n'éveillent pas en nous un chagrin (comme celui qui nous fait pleurer à la mort d'un proche), mais plutôt une stupéfaction devant le terrible qui s'y dévoile. En première approche, la conscience du tragique est conscience de devoir tenir ensemble, non pas simplement de manière théorique, mais dans et pour notre existence, deux dimensions absolument incompatibles et pourtant nécessairement corrélées. **On cherchera ici à préciser, à partir de**


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021



**l'examen de quelques grandes tragédies, antiques et classiques, les différents aspects de cette tension paradoxale propre au tragique, puis les principaux enjeux d'une pensée du tragique, enfin ses conséquences pour le problème du mal**.

Le couple formé par la liberté et le destin est généralement invoqué pour expliquer la nature de la tragédie, élucidée comme opposition de la liberté et de la fatalité, cette dernière étant comprise comme une instance supérieure dont le déroulement mécanique implacable nie l'initiative humaine. Mais **il apparaît, bien au contraire, que le tragique naît de la liberté devenue elle-même destin, et à l'œuvre comme destin**. Ainsi la définition du destin donnée par Hegel dans l'Esprit du christianisme et son destin récuse l'identification du destin à un fatum aveugle et extérieur: **"Le destin est la conscience de soi-même, mais comme d'un ennemi"**. C'est ma liberté même qui, dans son objectivation et sa particularisation, se retourne contre moi en un destin: l'épreuve qui advient au héros tragique ne lui est jamais purement étrangère, il peut s'y reconnaître lui-même, mais sous la figure d'un autre que lui-même. Ainsi la fatalité qui s'abat sur Prométhée sous la forme du châtiment de Zeus n'est que ce qu'il a voulu, et ce qu'il continue de même à vouloir dans son orgueil : "C'est volontairement, oui volontairement que j'ai été imprudent, je ne le nie point" (Eschyle, Prométhée enchaîné) ; et s'il n'est pas délivré de ses tourments, comme le lui fait remarquer Hermès, c'est uniquement parce qu'il s'entête dans la direction qu'il a librement - ou obstinément — choisie. La passion de Phèdre pour Hippolyte, c'est bien Phèdre elle-même, mais devenue étrangère à soi et se débordant, tel un feu allumé en elle par les dieux (Racine, Phèdre, v.680, et v.291 : "Contre moi-même enfin j'osai me révolter"). Le tragique n'a donc rien à voir avec une mécanique abstraite du mal qui s'abattrait sur l'homme de manière impersonnelle : tout au contraire, contredisant le déterminisme ordinaire, le tragique "tire sa détermination de l'individu qu'il atteint" (J.-M. Domenach, Le retour du tragique, p.38). Le malheur que l'on dit tragique — à commencer par celui que l'on veut nous faire deviner sur des photos floues prises au téléobjectif — n'apparaît-il pas bien souvent au sens commun comme l'obscure sanction d'un bonheur trop visible?

**Reste à comprendre pourquoi, dans l'action tragique, la liberté s'extériorise en un destin, de telle sorte qu'elle se retourne contre le héros.** C'est que la liberté concrète est choix d'incarner telle valeur déterminée, ce qui implique nécessairement de s'opposer à d'autres valeurs. La nécessité de ce choix qui exclut reflète la finitude de notre condition : n'étant pas nous-mêmes le tout, nous ne pouvons réaliser ce dernier que de manière fragmentaire et heurtée ; nous ne faisons pas venir à l'existence ce qui vaut absolument, mais une valeur, qui pourtant n'est valeur que si elle est posée sans compromis, dans son absoluité. Il n'y aurait pas de tragique si une valeur plus légitime disqualifiait d'emblée les autres : est précisément tragique, en revanche, l'égale légitimité des valeurs affirmées dans leur opposition. Si Antigone avait unilatéralement raison contre Créon, si Titus se sentait absolument légitimé dans son renvoi de Bérénice — s'il ne lui échappait cet "Hélas! à quel amour on veut que je renonce! (Racine, Bérénice, v.420), nous aurions simplement affaire à un drame, le "bien" et le "mal" se distribuant de façon parfaitement inégale entre les personnages opposés. Mais l'amour et la préservation des lois de la cité doivent se poser, l'un face à l'autre (donc dans leur particularité), et chacune de façon absolue (donc comme universellement valables): ainsi "le tragique originel consiste en ceci que (…) les deux côtés de l'opposition, chacun pris pour soi, ont


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

une justification tandis que par ailleurs ils ne sont en mesure de faire valoir la vraie teneur positive de leur fin et de leur caractère que comme négation et lésion de l'autre puissance, laquelle est tout aussi justifiée de son côté" (Hegel, Esthétique, Aubier, t. III, 493). Est tragique donc le choix impossible et pourtant inévitable entre des systèmes de valeurs opposées — choix qui caractérise l'essence même de l'action humaine; ainsi dans la tragédie comme dans la vie, "tous sont justifiables, personne n'est juste" (Camus, Conférence sur l'avenir de la tragédie).

Ce qui nous amène à un autre paradoxe tragique : en effet, si personne n'est juste dans la tragédie, quel est le sens des calamités qui s'abattent sur le héros ? S'agit-il purement et simplement de malheurs immérités, de "coups du sort" imprévisibles et contingents comme voudrait le croire Prométhée: "le malheur ne cesse pas d'errer et se pose tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre" ? Certes, la souffrance non méritée de l'innocent, dont nulle théodicée, nulle tentative d'explication philosophique du mal ne saurait gommer le scandale (cf. Dostoïevski, Les frères Karamazov, livre V, ch. IV, "La révolte"), nous apparaît comme un événement tragique par excellence. Observons mieux cependant les héros tragiques. Oreste tue sa mère en connaissance de cause, mais comment ne pas voir que cette exécution (inspirée, en outre, par Apollon) est appelée par l'assassinat d'Agamemnon perpétré par Clytemnestre, qui elle-même se vengeait de la mort de sa fille Iphigénie ? L'étrange procès d'Oreste dans Les Euménides d'Eschyle, se terminant par l'égalité des voix pour et contre sa condamnation, semble montrer que le caractère tragique du destin d'Oreste tient à une décision de culpabilité qui est en soi impossible à prendre. OEdipe de son côté était "aveuglé", et à ce titre non responsable d'avoir tué son père et épousé sa mère, cependant il a bien commis lui-même ces actes, et précisément à cause de sa volonté de ne pas les commettre. Le scandale mis en scène par la tragédie est donc moins celui d'un châtiment entièrement immérité s'abattant sur l'innocent, que celui du "mystère d'une culpabilité de l'innocence", celui d'une faute soustraite à la responsabilité directe, "camouflée derrière l'innocence et surgissant de l'effort même pour l'éviter'' (J. M. Domenach, op. cit., p.24 et 25).

Si donc la souffrance de l'enfant est scandaleuse, ce qui est tragique en un sens plus exact, c'est le fait que chacun de nous, sans doute, porte sourdement la responsabilité de cette souffrance ; c'est, tout autant, la faute inhérente à l'innocence même, au sens de la bonne intention engendrant des dégâts dans l'exacte mesure où elle veut absolument le bien. Le tragique implique ainsi une recherche de culpabilité, sans que jamais cependant cette dernière puisse être entièrement et unilatéralement imputée à quelqu'un — comme en témoigne dans les tragédies grecques l'inévitable remontée de l'accusation vers les passions, vers le sang ou la race (pensons à la malédiction qui pèse sur les Atrides), vers les dieux enfin.

Car pour le héros qui doit reconnaître pour sienne et assumer une faute qui ne vient pas de lui, tout en étant effectivement commise par lui, la tentation est grande en effet d'accuser les dieux d'un mal si grand: "Quand l'homme prend le mal pour le bien, c'est qu'un dieu mène son esprit à l'égarement, et il lui faut bien peu de temps pour le connaître, le désastre", proclame le chœur dans l'Antigone de Sophocle. C'est que le tragique ne consiste pas dans le sentiment de l'absolue déréliction de l'homme face à un non-être des dieux, mais bien plutôt dans la conscience aiguë de l'absence des dieux, en tant que cette absence même désigne en creux la trace d'une présence. La révolte du


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le tragique

Analyse conceptuelle

héros tragique, Camus l'a montré, requiert l'ordre divin qu'elle nie. La foi pascalienne a ceci de tragique qu'elle ne peut s'appuyer sur aucun témoignage de la présence de Dieu dans la nature, n'ayant face à elle que le silence éternel d'un Dieu caché. La bassesse de certains personnages de Balzac n'est tragique que parce que l'écrivain nous fait en même temps pressentir en eux une étincelle du divin. Là encore donc l'essence du tragique se révèle dans l'affirmation d'un paradoxe intenable et pourtant inévitable: ce qui est le plus haut pour nous, le divin, en nous ou hors de nous, ne se manifeste pour nous que comme un manque, comme une dérobade, comme une insuffisance radicale constitutive pourtant de notre grandeur. La conscience tragique ne s'adonne ni à la théodicée ni au désespoir, car l'avènement plénier du divin, tout autant que le renoncement complet, dissolvent le paradoxe — le premier en le noyant dans un sens qui dépasse infiniment notre existence, le second en niant que le paradoxe ait aucun sens. Cette conscience s'appuie en effet sur l'affirmation stupéfiante de l'identité de ce qui en nous est le plus pur, et de cela même qui est susceptible de la grande souillure (corruptio optimi pessima est, la corruption de ce qui est le meilleur est la pire).

Les enjeux d'une analyse du tragique sont nombreux, dans la mesure où cette notion concerne la détermination même de notre condition, le sens de notre existence ; on se concentrera ici sur ce qui concerne la liberté et l'action libre, ainsi que la raison. L'analyse de l'action tragique nous révèle en effet une condition de l'action en général : tout passage à l'acte de la liberté est déchirement par rapport à soi-même qui est la condition même de l'avènement de soi .

La Terreur est ainsi tragique parce que la liberté absolue, c'est-à-dire séparée, refuse de s'y donner un contenu déterminé, concret (refuse sa propre incarnation particularisante) et par là même doit subir sa transformation non choisie en liberté vide, la simple liberté de l'anéantissement (cf. Hegel, Phénoménologie de l'Esprit, VI.B.III). Le tragique de l'action libre qui réalise telle valeur déterminée réside par ailleurs en ce que toute valeur doit, en tant que telle, être posée comme valant absolument (car ce qui vaut à moitié ne vaut pas du tout), mais s'incarne cependant tout aussi nécessairement dans une opposition à toutes les valeurs qu'elle exclut: la condition de la position d'une valeur comme valant universellement est précisément sa non universalité, ce qui confère un caractère tragique à l'action humaine en tant que telle. Pour autant, les grandes figures tragiques — Antigone, Rodrigue, Titus, Prométhée, Roméo — nous font voir que notre liberté prend chair par une décision qui n'est pas un choix entre plusieurs valeurs possibles et indifférentes : ces héros portent, nous portons en nous d'emblée les valeurs que nous "choisissons" de faire advenir, ce qui remet en cause la définition de la liberté comme puissance de choix.

Quant à la raison, elle se heurte, dans son désir d'explication sans reste de la réalité, aux paradoxes du tragique. Elle ne peut "expliquer" le tragique sans le faire du même coup disparaître. Face au tragique la raison se découvre donc limitée dans ses possibilités théoriques: devant les paradoxes propres au tragique, paradoxes qui concernent le sens même que nous donnons à notre existence, la raison théorique ne peut donner de solution définitive. Tout au plus peut-elle prendre acte de la restriction apportée à sa légitimité en se faisant elle-même "pensée tragique", une pensée qui aurait pour spécificité de conserver la contradiction dans toute son acuité sans vouloir la résorber en une réconciliation hâtive, mais sans non plus désespérer d'elle-même en versant dans un


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

scepticisme radical. “Quelle chimère est-ce donc que l’homme ? quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradictions, quel prodige ? Juge de toutes choses, imbécile ver de terre, dépositaire du vrai, cloaque d’incertitude et d’erreur, gloire et rebut de l’univers” (Pascal, Pensées, B.434) : devant cet “embrouillement” tragique des opposés en l’homme, la voie pascalienne ne relève plus de la connaissance issue de la raison, mais de l’acte de foi en la personne de Jésus-Christ.

En ce qui concerne le problème du mal, l’étude de la notion du tragique conduit essentiellement à mettre en cause toute opposition dichotomique du Bien et du Mal. Les héros des tragédies, qu’elles soient en vers ou qu’elles aient pour scène l’Histoire humaine, témoignent en effet non d’un tel dualisme, mais bien plutôt de ce qu’en l’homme, la plus grande dignité est pouvoir de la plus grande bassesse, et aussi de ce que l’action dirigée vers le bien aboutit souvent, quoi qu’elle en ait, à un mal objectif — et cela, d’autant plus sûrement que l’on a prétendu au départ discriminer, séparer exclusivement le bien du mal. C’est pour réaliser la liberté que Saint Just doit en exclure tous ceux qui la refusent: “Quoique nous fassiez, vous ne pourrez jamais contenter les ennemis du peuple, à moins que vous ne rétablissiez la tyrannie. J’en conclus qu’il faut qu’ils périssent”. Est tragique ici le renversement du désir de réaliser absolument et universellement la liberté humaine, en une nécessité de retirer liberté et vie à certains hommes. Le tragique nous fait voir finalement que l’innocence elle-même n’est peut-être pas dénuée de toute culpabilité, que nul n’est foudroyé par une fatalité étrangère, mais seulement rétribué d’une chute qui est sienne sans qu’il en ait été l’acteur conscient — ce qui remet en cause de façon radicale la notion de mérite, et amène à s’interroger sur le lien entre culpabilité et responsabilité. Et si le mal n’est pas purement et simplement ignorance, ou même refus du bien, s’il peut résulter du désir même que nous avons pour le bien en tant que tel, l’idéal socratique d’élimination du mal par le savoir devra être examiné à nouveaux frais. C’est ce que le texte de Nietzsche proposé ci-dessous met en lumière ; il nous invite en même temps à mettre en question l’assimilation ordinaire de l’attitude tragique au désespoir, ou à un pessimisme uniquement négateur.

S. Le Diraison et M. Szymkowiak


© EduKlub S.A.
Tous droits de l’auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021